

REVUE DE PRESSE



ouvrÂges Lionel Hoche

CEDRIC CHAORY COMMUNICATION

06 63 65 24 85 - www.cedricchaorycommunication.fr

PRESSE VENUE

micadanses - Paris

vendredi 6 février 2026 - création

RESMUSICA - Catherine Bot
FAUTEUIL POUR L ORCHESTRE - Denis Sanglard
LES INROCKUPTIBLES - Philippe Noisette
DANCE EUROPE - François Fargues
LIBERATION - Cécile Daumas
BALLROOM - Thomas Adam Garnung

samedi 7 février 2026

LA LETTRE DU SPECTACLE - Philippe VERRIÈLE
BALLET 2000 - Sonia SCHOONEJANS
LA TERRASSE - Nathalie YOKEL
DANSER CANAL HISTORIQUE - Nicolas Villodre
CN D MAGAZINE - Charlotte Imbault



ouvrÂges

LES BONS MOTS

«Daniel Larrieu, Lionel Hoche et Carlotta Sagna, se confrontent à leurs pièces les plus anciennes, vidéos tremblotantes projetées sur petit écran : devant l'image en noir et blanc, ils suivent leur double baigné de jeunesse. Vertige de voir le mouvement se modifier au fil du temps, perdre en souplesse et en tonicité, mais gagner en sagesse et profondeur.

LIBERATION - Cécile Daumas

« Entre autodérision et mélancolie, la pièce désamorce la nostalgie pour mieux célébrer le présent (...) Une fouille archéologique des corps où chaque geste devient trace et transmission. Une pièce émouvante et revigorante qui réinvente l'acte même de se souvenir (...) OuvrÂges prouve que la danse survit aux corps en se déposant en eux comme un sédiment vivant.»

A VOIR ET A DANSER - Filip Forestier

« Une pièce qui superpose présences, souvenirs et images comme autant de couches sensibles du temps. Entre fragments de textes et gestes suspendus, la mémoire affleure dans l'empreinte des corps.»

RESMUSICA - Catherine Blot

« Une soirée où scène et salle deviennent le miroir vivant d'une génération de la danse contemporaine (...) Entre retrouvailles et mémoire collective, OuvrÂges réunit tout un pan de l'histoire de la danse (...) Une pièce habitée autant par ses interprètes que par ceux venus en témoigner.»

DANSER CANAL HISTORIQUE - Nicolas Villodre

PARUTIONS

CRITIQUES

Internet

RESMUSICA - Catherine Bot

Le trio de trois artistes complices

9 février

DANSER CANAL HISTORIQUE - Nicolas Villodre

critique

9 février

A VOIR ET A DANSER - Filip Forestier

critique

17 février

BALLROOM - Thomas Adam Garnung

La mémoire, les clowns, le drap blanc

10 février

INTERVIEWS & REPORTAGES

Internet

RESMUSICA - Delphine Goater

Lionel Hoche and co met du coeur à l'ouvrage

13 janvier

ANNONCES

Quotidien

LIBERATION - Cécile Daumas

Sélection danse : les spectacles à voir et à réserver en ce moment

24 mars

Hebdomadaire

LES ECHOS WEEK END - Philippe Noisette

Nos dix spectacles de la rentrée d'hiver 2026

Internet

SCENEWEB

Carlotta Sagna, Daniel Larrieu et Lionel Hoche dans «ouvrÂges»

Le festival Faits d'hiver 2026

CEDRIC CHAORY COMMUNICATION

06 63 65 24 85 - www.cedricchaorycommunication.fr

PARUTIONS

ANNONCES

RESMUSICA - Delphine Goater

Faits d'hiver 2026 : dernière édition signée Christophe Martin

DANSERCANALHISTORIQUE - Thomas Hahn

Faits d'Hiver à la croisée des saisons

DANSES AVEC LA PLUME - Amélie Bertrand

Agenda

A VOIR ET A DANSER - Filip Forestier

Agenda

ARTISTIK REZO

UNIDIVERS

Lionel Hoche, Daniel Larrieu, Carlotta Sagna - ouvrages

QUE FAIRE

Lionel Hoche, Daniel Larrieu, Carlotta Sagna-Ouvrages

L ITALIE A PARIS

Festival Faits d'hiver : Lionel Hoche, Daniel Larrieu, Carlotta Sagna : ouvrages

LE MONDE - Rosita Boisseau

Théâtre, danse, humour... Dix-huit spectacles à réserver en février 2026

UMOOVE - Cédric Chaory

« Faits d'hiver » : Le festival où le corps devient paysage

CRITIQUES



9 février 2026

OuvrÂges : le trio de trois artistes complices

Le 13 février 2026 par Catherine Bot

Cette création dans le cadre du Festival Faits d'Hiver met en scène un trio prometteur, trois générations de danseurs-chorégraphes, [Daniel Larrieu](#), [Carlotta Sagna](#) et [Lionel Hoche](#), à qui revient la conception de la pièce.



« Peut-être ont-ils oublié qu'ils n'ont pas été ce qu'ils auraient pu être ; cependant peut-être ont-ils été ce qu'ils ont oublié ». Cette citation pourrait être l'épitaphe de la pièce des trois complices à l'origine d'OuvrÂges.

Dès l'ouverture sur un tableau de femmes et d'hommes d'âge mûr nimbés de pénombre dans des postures sculpturales et tout d'orange vêtus, cette pièce joue d'emblée sur différentes strates de présences et de mémoires. Du trio grimé façon clown et vêtu de blanc surgissent des bribes de phrases, de mots, d'adresses ou de conversation sans interlocuteur, de bouts de textes, de chants, comme si chacun explorait de fugaces incarnations du passé, laissant apparaître la trace dans le geste, la mémoire vivante dans l'empreinte des corps. Réminiscence et citations, alors que sur un écran viennent jouer et se superposer les mémoires filmiques fantomatiques de créations des années 1980 à 2000.

Cela circule, esquisse, saute du coq à l'âne et l'on n'est pas loin d'y voir l'ombre légère de Charlie Chaplin. Lorsqu'un duo très enlevé créé par [Lionel Hoche](#) apparaît à l'écran, une guirlande de jeunes danseuses bondit, pleine d'une énergie tous azimuts et vient s'emparer de l'œuvre présentée dans une danse joyeuse libre et échevelée. Cette pulsion puissante débordera le trio et emportera la pièce dans une nouvelle dimension.

Au moment final, lorsque les amateurs seniors reviennent sur scène, les corps de la jeunesse s'approchent, touchent et se mêlent, dans une attention délicate qui clôt l'OuvrÂges en évoquant le passage et la transmission.

DANSE

canal historique

9 fevrier 2026

« ouvrÂges » de Lionel Hoche, Daniel Larrieu, Carlotta Sagna

Du beau monde, du beau linge : Lionel Hoche, Daniel Larrieu, Carlotta Sagna au générique de cette création douce-amère que nous propose Christophe Martin en guise d'adieux à Micadanses et à Faits d'hiver.

Faits d'hiver nous a proposé la création de Lionel Hoche, Daniel Larrieu et Carlotta Sagna, *ouvrÂges*, le titre en minuscules s'autorisant, coquettement et ambiguement, à écrire le « a » en majuscule et à enrichir la lettre d'un diacritique permettant de jouer avec les mots et notions d'« œuvres » et d'« âges ».

Il faut préciser que, sur scène comme dans l'assistance, hommes et femmes n'étaient pas tous de la première jeunesse. Nombre d'invités et de V.I.P. accourus ce samedi soir étaient d'évidence des amis et des collègues de ces trois figures de la danse contemporaine des années 80, voire d'un peu avant. Dans la salle, étaient là en personne, en chair et en os, notamment Régine Chopinot, Philippe Decouflé, Élisabeth Schwartz, Laurence Rondoni...



Lionel Hoche a eu l'idée du projet, en a imaginé la mise en scène et les costumes, complétés par des tee-shirts de Nordine Sajot portant l'inscription « *I was here* ». Ce slogan en néoparler insiste sur le fait que les interprètes principaux, les chorégraphes et danseurs Carlotta Sagna, Daniel Larrieu et Lionel Hoche lui-même, présents au plateau, comme on dit de nos jours, ont la double mission « *d'habiter chaque seconde* » et de remonter ou de remonter les décennies que cet ici et maintenant contient.

Ce travail de mémoire en danse se justifie amplement, ne serait-ce que par la situation de Micadanses dans un quartier de Paris chargé d'histoire. Et d'histoire tragique, rappelée par le Mémorial de la Shoah, à quelques mètres des studios de danse ou par le récent Jardin mémoriel du 13 novembre 2015 de la place Saint-Gervais. Mais ce n'est pas sur le mode tragique que nous est présentée la soirée. La photo du programme nous annonce l'événement comme clownesque. L'est-il réellement ?

Galerie photo © Laurent Philippe



Pour ceux dont nous sommes qui prennent le rire au sérieux, la pièce commence plutôt bien, avec les propos tenus par Carlotta Sagna qui, de toute évidence, possède la vis comica. Comme toute Turinoise qui se respecte, elle a dans les veines, des traces de Commedia dell'arte. Elle feint de découvrir ce qui advient en début de spectacle et s'étonne qu'il fasse noir, autrement dit que la lumière de salle se soit éteinte et que les neuf seniors faisant de la figuration en stop motion quittent le plateau côté jardin pour que la chose, proprement dit, commence.

Sur la « *Pathétique* » de Tchaïkowsky, elle se lance en solo, suivie de son partenaire Lionel Hoche. Est évoquée la première chorégraphie de Carlotta Sagna, *Un trio : A*, créée du temps où elle faisait partie de la Needcompany de Jan Lauwers. Le titre est pratiquement le même que celui de la pièce d'Yvonne Rainer, *Trio A* (1966), cela pour dire l'influence de la postmodern dance sur son travail. Les gestes sont quotidiens, avec des maladresses simulées, des pitreries et des commentaires autocritiques.

Le troisième larron, Larrieu, pour ne pas le nommer, a laissé en plan le duo et s'est approché d'un micro sur pied. De sa voix la plus douce, il lit un texte, probablement de sa main, ou de sa machine à écrire. On en entend des bribes : « *On dirait, on peut penser que, ils se rappellent, je crois qu'ils se souviennent, ou essaient de se souvenir, ou font semblant de se souvenir, ils inventent... Ils ont oublié qu'ils n'ont pas été ce qu'ils auraient pu être, mais cependant, peut-être qu'ils ont été ce qu'ils ont oublié* ».

Daniel Larrieu parle de Charleston et, le hasard faisant bien les choses, Lionel Hoche esquisse alors un mouvement de « cross knees ». Après la prestation du couple Sagna-Hoche, arrivent les saluts de rigueur des artistes. Ceux-ci sont appuyés, somme toute exagérés, étant donné la durée de leur performance et la virtuosité requise. Sur des rythmes endiablés proches de ceux du *Sacre du printemps* de Stravinski, l'irruption de sept elfes incarnées par de jeunes étudiantes de danse contemporaines revêtues de collants agrémentés de paillettes argentées coupe court au semblant de ballet romantique.

Après la joyeuse farandole des sirènes, il est question du Concours de Bagnolet qui révéla, entre autres, Daniel Larrieu grâce à sa pièce courte et silencieuse destinée à trois danseurs (ce qui était le minimum requis par Jaque Chaurand), *Chiquenaudes* (1982). Un opus qui lui valut le 2e prix de cette compétition de légende. Une vidéo en basse définition qui garde trace de cette création est projetée sur grand écran et décrite à voix haute. On apprend que *Chiquenaudes* était dansé par Pascale Houbin, Michèle Prélonge et le chorégraphe lui-même. Une analyse détaillée du processus utilisé nous est donnée en prime.

À tour de rôle, Lionel Hoche, Daniel Larrieu et Carlotta Sagna portent au dos de leur vêtement le nom de l'un de leurs camarades. Sur leur t-shirt blanc est inscrit « *I was here* », une phrase laconique de la plasticienne Nordine Sajot empruntée, il est des chances, à la chanteuse Beyoncé tout en insistant sur l'aller-retour entre l'ici et l'autrefois, le sujet même de la pièce *ouvrâges*.

Nicolas Villodre

Vu le 7 février 2026 à Micadanses dans le cadre du festival Faits d'hiver.

Conception, mise en scène, costumes : Lionel Hoche

Distribution : Lionel Hoche, Daniel Larrieu, Carlotta Sagna,

les seniors ayant participé à leurs ateliers : Georgina Aguerre, Annie Belet, Pascal Delabouglise, Filip Forestier, Michèle Frontil, Jean-Max Mayer, Véronique Roche, Marie-Noëlle Trambouze, Sophie Zafari,

les élèves d'ACTS : Luna Breton, Alice Defaveri, Katya Dhzer, Sasha Gusarova, Vanessa Jud, Vanessa Lumetta, Alix Planet,

et, à l'écran, Antoine Effroy, Karine Guizzo, Lisa Gunstonen, Pascale Houbin, Michèle Prélonge.

Lumière : Chloé Roger

Vidéo, son : Jérôme Tuncer

Œuvre plastique « *I was here* » (2022) : Nordine Sajot

À à voir et à danser À

17 février 2026



OuvrÂges de Lionel Hoche, Carlotta Sagna, Daniel Larrieu

☐ chroniques - 🕒 17/02/2026

***OuvrÂges*, pièce intergénérationnelle avec Lionel Hoche, Carlotta Sagna, Daniel Larrieu, et un groupe de jeunes danseuses et de séniors était programmée au festival danse Faits d'hiver.**

OuvrÂges est une pièce grand format en ce sens qu'elle réunit trois chorégraphes, et non des moindres, Lionel Hoche, Daniel Larrieu et Carlotta Sagna, accompagnés de neuf jeunes danseuses et neuf amateurs de danse séniors. Une pièce ambitieuse parce qu'intergénérationnelle qui, comme son titre le laisse entendre, interroge avec malice les effets du temps sur les corps.

Relier les générations.

On connaît l'attachement de Christophe Martin, directeur du festival *Faits d'hiver*, à programmer différentes générations d'artistes. On se souvient de *Ne lâchons rien ! Bêtes de scène #3* de Jean-Christophe Bleton en 2024, qui mettait en lumière quatorze interprètes de plus de 50 ans. Il réaffirme cet engagement cette année encore en faisant cohabiter plusieurs époques au sein d'un même programme, à l'image de la soirée *Mystère d'hiver* avec Jean-Christophe Boclé et Anne-Sophie Lancelin [[lire article](#)].

Le projet *OuvrÂges* avec trois chorégraphes pas tout à fait de la même génération, un groupe de jeunes danseuses et des séniors amateurs ne pouvait que susciter son intérêt. Cheville ouvrière du projet, Lionel Hoche s'est entouré de Daniel Larrieu, pour lequel il a dansé au sein de sa compagnie Astrakan, et Carlotta Sagna pour l'accompagner dans cette épopée intergénérationnelle.

Danser sur la *Pathétique* de Tchaïkovski.



OuvrÂges de Lionel Hoche © Laurent Philippe

Sur le plateau, cette réunion n'aura rien d'une célébration figée. Trois silhouettes en costumes blancs et aux visages fardés en clowns s'immiscent parmi un groupe de seniors vêtus de rose de la tête aux pieds, immobiles, tels les gardiens de souvenirs en attente de l'étincelle qui leur redonnera vie. C'est Carlotta Sagna qui l'apporte, dissertant avec une ironie mordante sur l'obscurité (« on n'y voit rien, mais il y a beaucoup de rose... ») et la jeunesse. Sortant de leur immobilité le groupe de séniors quitte le plateau.

Puis sur les accents tragiques de la *Pathétique* de Tchaïkovski, Sagna s'élance avec Hoche dans un pas de deux volontairement bancal. Entre maladresses feintes, trous de mémoire et approximations touchantes, le duo désarme par son humilité, tandis que la voix feutrée de Larrieu commente en direct cette laborieuse quête du souvenir sur le ton de la confiance (« ils essayent de se souvenir »). Même si le temps a passé, la tentative de ces deux clowns pour danser une nouvelle fois ensemble est-elle pour autant si pathétique ?

L'autodérision comme antidote à la nostalgie.



OuvrÂges est aussi passionnant lorsque le trio réactive ses archives personnelles : *Chiquenaudes* (1982) pour Larrieu, *U should have left the light on* (1988) pour Hoche et *A* (2002) pour Sagna. Loin de la conférence dansée, les chorégraphes jouent la carte de l'interchangeabilité. Revêtant une blouse de professeur floquée au nom de l'autre, ils s'approprient leurs œuvres respectives par le biais des projections vidéo sur grand écran et de commentaires croisés, créant avec humour et dérision un passionnant jeu de miroirs et de mises en abyme : Larrieu danse *Chiquenaudes* devant la vidéo projetée de sa pièce, Sagna disparaît derrière l'écran à la projection de *A* tout en doublant le commentaire qu'en fait Hoche, qui de son côté frappe le sol, presque synchrone avec le geste de son duo filmé.

Ces projections matérialisent cette distance temporelle entre le « point zéro » de la création, le « cela a été », et ce qu'il en reste, traces en mémoire et dans le corps. Dans ces vidéos, on y voit l'insolente exaltation de la jeunesse de chaque membre du trio projetée sur écran à laquelle se confrontent alors les artistes mûrs qu'ils sont devenus.

Ainsi Pendant la projection de *U should have left the light on* — duo écrit par Hoche pour le Nederlands Dans Theater — un groupe de jeunes danseuses en combinaisons pailletées déferle sur le plateau. Elles s'emparent de la partition originale avec l'énergie brute de leurs vingt ans, tandis que Lionel Hoche, en retrait, fredonne la bande-son comme on se fredonne une vie passée, trouvant refuge dans les bras de Carlotta Sagna. Dans ce chassé-croisé, le passé observe le futur se métamorphoser dans une nouvelle génération. L'effet est tout aussi saisissant lorsque les seniors réinventent, autour de Hoche, Sagna et Larrieu, un *Sacre du printemps* dans une farandole endiablée : il n'y a décidément pas d'âge pour célébrer le renouveau.

I was here.



OuvrÂges de Lionel Hoche © Laurent Philippe

OuvrÂges, comme une fouille archéologique, procède par strates. Mémoires et corps recomposent une histoire. « J'ai été et je suis encore, mais autrement », nous dit le trio dans un dernier échange particulièrement émouvant.

Le tableau final transmet une image forte : les seniors, revenus sur le plateau, se figent, et les jeunes danseuses viennent en épouser la forme, comme pour en recueillir l'empreinte. Puis dos à dos, les uns tournés vers le souvenir, les autres vers l'avenir, ils et elles forment un corps commun, indifférent aux outrages du temps, réuni dans l'instant présent du théâtre.



OuvrÂges de Lionel Hoche © Laurent Philippe

OuvrÂges ne se contente pas de dépoussiérer les archives de trois chorégraphes majeurs ; la pièce réinvente l'acte même de se souvenir. Lionel Hoche, Daniel Larrieu et Carlotta Sagna y font la démonstration que la danse, malgré les altérations du corps et de sa mémoire, agit comme un sédiment qui se dépose, se transforme et se transmet. *OuvrÂges*, une pièce émouvante et revigorante.

OuvrÂges de Lionel Hoche, Carlotta Sagna, Daniel Larrieu vu le 6/02 à Micadanses, festival Faits d'hiver.

chorégraphie : Carlotta Sagna, Daniel Larrieu, Lionel Hoche.

interprétation : Carlotta Sagna, Daniel Larrieu, Lionel Hoche et la participation de 9 jeunes danseurs et de 9 seniors de la région de représentation.

vidéo/son : Jérôme Tuncer.

lumière : Chloé Roger.

musiques : Piotr Ilitch Tchaïkovsky – Symphonie *8 « Pathétique », Charles Aznavour, Barbara, Sinead O'Connor.

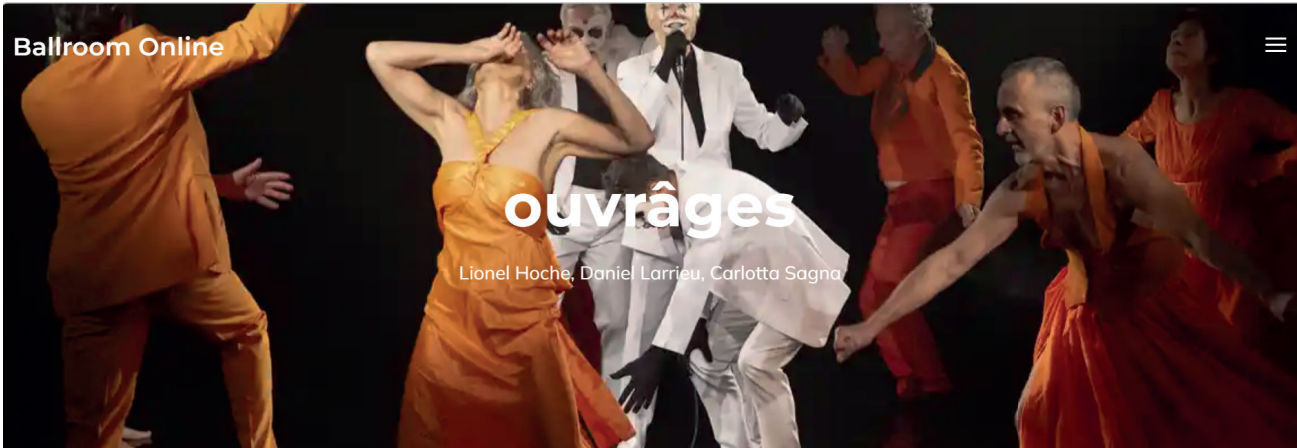
œuvre plastique : *I was here* (2022) : Nordine Sajot.

photo *OuvrÂges* © Laurent Philippe

BALL ROOM

R E V U E

10 février 2026



la mémoire, les clowns, le drap blanc

ouvrâges part avec un avantage considérable : un sujet, et même un vrai sujet. L'âge. Le temps déposé dans les corps. La mémoire du geste. La persistance du désir de danser quand les décennies ont passé. Et puis il y a le casting. Lionel Hoche, Daniel Larrieu, Carlotta Sagna. Rien que cela devrait suffire à déplacer un peu l'air du temps chorégraphique. On est d'ailleurs heureux de les retrouver, eux qui ont tant donné à la danse et à ses spectateurs, et qui peinent pourtant aujourd'hui à créer dans un paysage parfois bien indulgent avec des artistes émergents qui n'ont pas encore fait leurs classes ni leurs devoirs. Cette disproportion reste une énigme.

A l'entrée en salle, ou plutôt dans cette manière qu'a le spectacle de nous regarder d'abord, on y croit. Presque vingt personnes au plateau : une folie. Une folie joyeuse, pense-t-on d'abord. Une grande fête peut-être. Ça balbutie, ça s'éprouve, ça cherche son régime, et c'est plutôt réjouissant. Il y a même quelque chose d'assez juste dans cette entrée en matière un peu instable : une foule bigarrée, deux chœurs de bacchantes qu'on devine amateurs, et les trois chorégraphes qui arrivent grimés en clowns, comme s'il fallait prendre tout cela à la fois au sérieux et de biais. Le spectacle semble alors promettre un vrai trouble : du comique, de l'usure, de l'autodérision, du temps, du reste, de la joie malgré tout.

Mais cette promesse se dilue vite. Car le spectacle ne se concentre jamais vraiment sur ce qu'il a pourtant de plus fort entre les mains. Il tourne autour de son sujet au lieu de l'affronter. Il accumule les strates, les groupes, les présences, les intentions, les clins d'œil, les variations de ton, sans jamais choisir sa ligne. Au lieu d'approfondir ce que l'âge fait aux corps et à la danse, il se disperse. Il préfère l'animation à l'enquête, le remplissage à la coupe.

C'est là que cette ribambelle de figurants finit par épuiser le spectacle. Elle occupe l'espace, mais ne l'habite pas. Elle l'encombre. Elle l'affaiblit même, faute d'y apporter une véritable présence. Ce qui pouvait sembler au départ relever d'une générosité collective tourne peu à peu au gala de fin d'année. Il y a là quelque chose d'assez pathétique, et même de cruel. Cruel pour les amateurs eux-mêmes, qu'on sent souvent réduits à une fonction illustrative. Cruel surtout pour le projet, dont ils brouillent le centre au lieu de le révéler. Le spectacle voulait sans doute faire exister la coexistence des âges ; il aboutit par moments à une juxtaposition assez pauvre des régimes de présence.

Dès lors, *ouvrÂges* ne prend toute sa force que lorsque le superflu se retire enfin un peu et que les trois chorégraphes patentés reviennent au cœur du sujet : leurs œuvres passées, leurs propres corps, l'écart entre ce qui fut et ce qui reste. C'est dans ces moments de revisitation, archives à l'appui projetées sur un pauvre drap blanc de pacotille, vieil oripeau presque touchant dans sa misère même, que le spectacle devient enfin intéressant. Là, quelque chose se noue. La nostalgie ne suffit pas, heureusement ; la malice vient la contrarier. Ce n'est plus seulement : ils étaient là. C'est aussi : où sont-ils maintenant ? Que reste-t-il d'une danse, d'un style, d'une époque, d'une virtuosité, quand le corps n'est plus le même mais qu'il porte encore la trace de tout cela ?

C'est dans ce frottement que la pièce trouve, enfin, une nécessité. Non quand elle s'agite dans le collectif, mais quand elle accepte de regarder en face la transformation. Non quand elle produit de l'ambiance, mais quand elle se risque à montrer des corps traversés par leur propre histoire. Hoche, Larrieu et Sagna n'ont pas besoin qu'on les encadre de tant de monde pour exister. Ils ont assez de présence, assez d'intelligence scénique, assez de mémoire corporelle pour porter le spectacle à eux trois. C'est même là que *ouvrÂges* devient émouvant, et surtout juste : quand il cesse d'ajouter pour commencer enfin à observer.

Le problème, au fond, est simple. La pièce a peur de son propre sujet. Elle le contourne par générosité, par dispersion, par pudeur peut-être. Mais à force de ne pas vouloir trop appuyer, elle finit par ne pas assez penser. Elle effleure ce qu'elle devrait travailler. Elle ouvre des pistes qu'elle ne suit pas. Elle promet une réflexion sur l'âge, la transmission, l'usure, la survivance, mais elle s'autorise trop souvent à sortir de son propre cadre.

On sort donc avec une impression frustrante. Non pas celle d'un spectacle raté. Pire, d'une certaine manière : celle d'un spectacle prometteur, mais pas abouti. Comme s'il fallait encore le tailler, le débarrasser de tout ce qui ne lui sert pas, retirer les béquilles collectives, cesser d'habiller la question pour enfin la laisser paraître. Il y a ici une pièce plus forte qui cherche à naître. Pour l'instant, elle demeure encombrée par ce qui l'affaiblit. C'est dommage. Parce que, lorsque *ouvrÂges* consent à se souvenir de son vrai sujet, il devient tout de suite beaucoup plus qu'un hommage aimable ou qu'une fête intergénérationnelle : il touche à quelque chose de plus dur, de plus rare, de plus vrai.

Thomas Adam-Garnung



INTERVIEWS

REPORTAGES



3 février 2026

Lionel Hoche and co met du coeur à l'ouvrÂges

Le 3 février 2026 par Delphine Goater

Interview croisée entre [Lionel Hoche](#), [Daniel Larrieu](#) & [Carlotta Sagna](#) quelques jours avant la première d'*ouvrÂges* à Micadanses, les 6 & 7 février dans le cadre du festival [Faits d'hiver](#).



ResMusica : *Le titre ouvrÂges joue sur "ouvrages" et "âges". Qu'ouvrez-vous précisément avec cette pièce : des temporalités, des mémoires, des corps ?*

Lionel Hoche : D'abord l'ouvrage au sens artisanal : le faire, le travail. Et puis l'ouverture des âges, les nôtres, mis en perspective avec l'histoire de la danse, à notre échelle. On part de nos premiers travaux, cités dans la pièce, pour faire résonner différentes strates de temps. Qu'est-ce qui est le plus réel : la mémoire, l'image, le corps présent ? Il y a ce jeu de couches multiples. Nous glissons aussi quelques références très modestes à l'histoire de la danse, avec beaucoup d'autodérision. Nous avons chacun des mémoires individuelles, mais ce qui nous intéresse est ce socle commun, partagé.

RM : *Vous réunissez sur scène trois parcours majeurs, aux côtés de jeunes interprètes et d'un groupe de seniors. Comment est née cette constellation intergénérationnelle et que produit-elle dans l'écriture ?*

Lionel Hoche : C'est une pratique que je mène depuis longtemps, selon les territoires et les projets. Ici, cela permettait de faire apparaître deux autres temps : celui de la jeunesse, une énergie très différente, et celui des seniors, dans un autre rapport au corps et à l'existence. Trois espace-temps coexistent sans interaction directe affichée : un temps présent, un temps parti, un temps à venir. C'est presque quantique, mais avec humour.

J'ai travaillé en amont avec les étudiantes pour voir comment elles allaient être là — ou perturber ce qui se passe. Dans la pièce, nous montrons nos premières œuvres en vidéo ; pendant ces séquences, je fais intervenir les jeunes comme des fantômes, des échos. Cela crée un éclatement, des ramifications.

Les seniors, eux, apparaissent davantage comme images ou états, des moments de vie. On part d'images de mémoire commune, de symboles, parfois de tableaux, pour construire ensemble.

Daniel Larrieu : Lionel écrit par collage. Ce sont des juxtapositions d'images, par couches, qui font surgir des relations entre générations, esthétiques, histoires. Ce n'est pas narratif : c'est un flux poétique. Comme une écriture verticale — une image posée sur l'autre. Qu'il y ait des amateurs, des professionnels, des corps très âgés ou très jeunes, tout cela raconte quelque chose par la simple co-présence.



RM : *Le communiqué de presse évoque un même corps traversant forces, fragilités et âges. Comment cette porosité des temps s'incarne-t-elle au plateau ?*

Lionel Hoche : La pièce n'est pas linéaire. Sa colonne vertébrale, ce sont nos trois premières créations, très contrastées : Daniel en 1982, Carlotta en 2001, moi en 1988. Nous les regardons ensemble, nous en parlons, nous les dansons aujourd'hui. Dès qu'on ouvre le robinet du temps, tout se répand : on peut commenter, être submergés, s'en emparer autrement. Chaque archive appelle un protocole différent. Et nos rapports à l'archive ne sont pas les mêmes. Cela se voit jusque dans la qualité des images.

Carlotta Sagna : Je suis arrivée plus tard à la chorégraphie : j'ai longtemps été interprète. Cela se ressent. Et puis géographiquement, nos parcours se croisent entre Bruxelles, Paris, les Pays-Bas... On traverse aussi, à travers ces extraits, presque vingt ans d'évolution de la danse.

RM : *Vous parlez d'un monde "circonvolutif". Comment ouvrâtes "éverse-t-il" le temps scéniquement : rythmes, ruptures, superpositions ?*

Lionel Hoche : Il y a des dynamiques très contrastées : dans la danse, dans l'occupation du plateau, dans la musique. Les projections créent des ruptures spatiales. Les groupes peuvent interrompre ou nourrir un flux. Musicalement, je me suis appuyé sur la *Symphonie pathétique* de Tchaïkovski, surtout le premier et le dernier mouvement, et, en parallèle, sur des matières plus contemporaines qui déplacent l'écoute.

Il y a du mouvement, mais aussi beaucoup de texte, parfois très concret, parfois plus poétique. La pièce est pleine de couleurs différentes.

RM : *Danser aujourd'hui avec vos propres archives : qu'est-ce que cela change ?*

Lionel Hoche : Cela rend visible le passage du temps : l'usure des images, des esthétiques, des corps. Mais aussi la persistance de leur présence. On peut réactiver du disparu. Le temps devient éclaté, cyclique.

Daniel Larrieu : Nous vivons une époque qui efface vite la mémoire. Toute une génération d'artistes a déjà quitté les plateaux. Il y a une forme de violence là-dedans. Replacer ces années sous la lumière, c'est reconvoquer un engagement, rappeler la durée.

Carlotta Sagna : Tout cela pourrait sembler très sérieux, mais il y a beaucoup d'humour. Nous sommes trois vieux clowns ! Il y a de la tendresse à nous voir jeunes à l'écran, et fragiles aujourd'hui.



RM : *Vous revendiquez un mille-feuille émotionnel, du pathétique au tragi-comique. Quelle place tient l'humour ?*

Lionel Hoche : L'humour tient une place centrale. Nous jouons un burlesque discret, une autodérision. Il y a du pathétique, mais pas de pathos. L'humour est dans l'écriture, dans l'interprétation, dans notre manière de nous moquer de nos propres spectacles.

Daniel Larrieu : Nous nous permettons de fictionner. Tout n'est pas vrai et nous les disons. En fait, c'est un jeu.

Carlotta Sagna : Le maquillage, les T-shirts de Nordine Sarjot portant l'inscription "I was here", tout cela rappelle que nous sommes aussi des saltimbanques. C'est une distance joyeuse que nous instaurons avec les spectateurs.

RM : *Après un parcours très riche, qu'explorez-vous ici de nouveau, ou d'une manière différente, dans votre rapport au corps et au temps ?*

Lionel Hoche : Pour moi, c'est une philosophie du passage : la conscience que le temps est élastique, poreux, qu'il structure nos vies tout en nous échappant. J'aimerais que le public reparte avec une sensation de tendresse envers nous et envers lui-même et l'idée qu'on peut partager un moment entre générations, comme un petit tour de magie.

Daniel Larrieu : Il n'y a là rien de didactique. Nous parlons depuis l'aujourd'hui. Dans ce spectacle, nous proposons simplement un temps commun.

Carlotta Sagna : Je pense souvent à Tadeusz Kantor et à *La Classe morte*, où chaque interprète portait son enfant. L'enfant reste en nous toute la vie. Peut-être que notre grain, ici, vient aussi de cette capacité à jouer encore.

RM : *C'est votre première collaboration tous les trois au plateau. Qu'est-ce qui vous a réunis ?*

Lionel Hoche : J'ai été interprète pour Daniel Larrieu ; avec Carlotta Sagna, la collaboration est plus récente, autour du conseil artistique. Nous venons d'esthétiques très différentes. C'est justement ce qui nous a réunis, car cette dissemblance me semblait promettre une jolie harmonie.

*Propos recueillis à Paris, à l'occasion d'une répétition de *ouvrâges*.*

Crédits photographiques : © Mémé Banjo

ANNONCES



24 mars 2026

Ouvrages de Daniel Larrieu, Lionel Hoche et Carlotta Sagna

Comment continuer à monter sur scène quand on fut un éminent membre de la jeune garde créative des années 1980-90 ? Dans *Ouvrages*, trois danseurs, Daniel Larrieu, Lionel Hoche et Carlotta Sagna, se confrontent à leurs pièces les plus anciennes, vidéos tremblotantes projetées sur petit écran : devant l'image en noir et blanc, ils suivent leur double baigné de jeunesse. Vertige de voir le mouvement se modifier au fil du temps, perdre en souplesse et en tonicité, mais gagner en sagesse et profondeur. Comment se tenir droit devant un public qui a, le plus souvent, vieilli avec soi ? «*Je suis ici, j'étais, je fus*», égrène avec une nostalgie délicate et ironique Daniel Larrieu.

Le 29 mars au théâtre Colombier à Ville-d'Avray (Hauts-de-Seine), les 10 et 11 avril à l'espace Bernard-Mantienne à Verrières-le-Buisson (Essonne).

Les Echos

3 janvier 2026

NOTRE SÉLECTION

Nos dix spectacles de la rentrée d'hiver 2026

« Les Femmes savantes » par Emma Dante et « Hamlet » par Ivo van Hove avec la troupe du Français hors les murs, « Le Cercle de craie caucasien » par Emmanuel Demarcy-Mota au Théâtre de la Ville, « Le Parc » d'Angelin Preljocaj à l'Opéra de Paris, « Ivanov » par Jean-François Sivadier à Villeurbanne, le Harlem Dance Theater en tournée et « Bovary » de Christophe Honoré figurent parmi les highlights de notre sélection théâtre et danse de la nouvelle année.

Faits d'hiver et danse de saison en région parisienne

Imaginé par Christophe Martin il y a déjà 28 ans, ce festival au doux titre de Faits d'hiver entend « proposer des échos générationnels comme une tentative conciliatrice et harmonieuse ». On verra donc Lionel Hoche dialoguer avec les « anciens » Daniel Larrieu et Caterina Sagna, le performer-poète Olivier de Sagazan en liberté et Thomas Lebrun épris de Duras. Mohamed Toukabri ou Mellina Boubetra incarnent la relève d'une danse affranchie. Quant à « Témoin » de Saïdo Lehlouh, c'est une des grandes pièces du moment.

*Festival **Faits d'hiver**, Paris et alentours, du 19 janvier au 20 février*

4 decembre 2025



Carlotta Sagna, Daniel Larrieu et Lionel Hoche dans « ouvrÂges »

Dans *ouvrÂges*, Lionel Hoche convoque un monde « circonvolutif » où surgissent temps, âges et mémoires dans une énergie d'une étonnante vitalité. « Il y aura du pathétique, du comique, du tragique... et donc du tragi-comique », annonce-t-il. Et il tient parole.

Sur scène, un trio rare et bouleversant : Carlotta Sagna, Daniel Larrieu et Lionel Hoche. Trois artistes dont les gestes ont marqué des générations, trois présences qui rappellent combien certains corps sont de véritables trésors nationaux vivants. Pas de nostalgie ici, mais une urgence de créer, de transmettre, d'habiter chaque seconde – jusqu'aux décennies qu'elle contient.

La pièce se déploie aussi avec deux groupes d'interprètes (10 jeunes et 10 seniors) ingénus, joyeux, pleinement témoins de leurs corps en danse. Leur présence réécrit l'équation du spectacle : être = avoir été. Une évidence, une justesse, une fête !

ouvrÂges interroge la durée, la persistance, la mémoire incarnée – et surtout ce qui, dans le geste, demeure terriblement vivant.

ouvrÂges

chorégraphie Carlotta Sagna, Daniel Larrieu, Lionel Hoche

interprétation Carlotta Sagna, Daniel Larrieu, Lionel Hoche et la participation de 10 jeunes danseurs et de 10 séniors de la région de représentation

vidéo/son Jérôme Tuncer

lumière Chloé Roger

musiques Piotr Ilitch Tchaikowsky – Symphonie *8 « Pathétique », Charles Aznavour, Barbara, Sinead O'Connor

plasticienne Nordine Sajot

production Cie Mémé BaNjO

coproduction micadanses-Paris

Durée 1h

6 & 7 février 2026

à 20h

micadanses Paris, dans le cadre du festival *Faits d'hiver*

25 decembre 2025

Le festival Faits d'hiver 2026



La 28e édition du festival Faits d'hiver se déroulera du 19 janvier au 20 février 2026 dans 18 lieux du Grand Paris. La dernière édition préparée par **Christophe Martin**, le fondateur et directeur de l'Association pour le Développement de la Danse à Paris qui partira à la retraite fin février 2026.

La première édition du festival s'est déroulée en 1999 à L'étoile du nord, puis a migré au Théâtre Silvia Monfort (de 2003 à 2010), deux des 18 lieux qui accueilleront des spectacles. Pour cette édition 2026 Christophe Martin propose « *des échos générationnels, comme une tentative conciliatrice et harmonieuse, et pose l'idée qu'au-delà des problématiques du temps, dont l'expression est nécessaire, une histoire des formes se poursuit, coûte que coûte. Une histoire du fait chorégraphique procédant aux côtés de la danse, phénomène universel.* »

Les artistes de la 28e édition

Hélène Rocheteau • Gaslight (création) – **Saïdo Lehlouh** • Témoin – **Sofian Jouini** • La Visite (création) – **Alban Richard** • Quartet – **Thomas Lebrun** • L'envahissement de l'être (danser avec Duras) – **Jean-Christophe Boclé** • ... est au-delà, une raison d'être... (création) – **Anne-Sophie Lancelin** • Les Transparents (création) – **Geisha Fontaine et Pierre Cottreau** • Ne faites pas la moue #5 (création) – **Nicolas Cantillon** • Dead Horse in a Bathtub – **Delgado Fuchs** • DOS – **Olivier de Sagazan** • Transfiguration + Il nous est arrivé quelque chose – **Christine Armanger** • de dIAboli (création) – **Julia Passot, Julie Nioche, Joanne Clavel** • Ce que laisse la mer – **Lionel Hoche, Daniel Larrieu, Carlotta Sagna** • ouvrages (création) – **Mickaël Phelippeau** • Majorettes – **Alessandro Bernardeschi, Carlotta Sagna, Mauro Paccagnella** • Ma l'amor mio non muore / Épilogue – **Mellina Boubetra** • Nyst – **Léa Vinette** • Éclats (création) – **Yuval Pick** • Into the Silence – **Erika Zueneli** • Le Margherite (création) – **Carole Quettier** • EXALTE/Magda&Maria (création) – **Mohamed Toukabri** • Every-Body-Knows-What-Tomorrow-Brings-AndWe-All-Know-What-Happened-Yesterday – **Yvann Alexandre** • N.éon (création) / Une île de danse – **Myriam Gourfink** • Almasty



21 novembre 2025

Faits d'hiver 2026 : dernière édition signée Christophe Martin

Le 21 novembre 2025 par Delphine Goater

Du 19 janvier au 20 février 2026, le festival Faits d'hiver revient à Paris et en Île-de-France pour sa 28^e édition, marquant la dernière programmation conçue par son fondateur Christophe Martin, directeur de micadanses. Le festival fera un clin d'œil à ses premières éditions, notamment en retournant sur les planches de certains lieux tels que l'Etoile du Nord ou le Théâtre Silvia Monfort. Pas question pour autant de nostalgie : soutenu par la SACD, le festival signe cette année une édition manifeste et tournée vers l'avenir, avec douze créations, un nombre qui témoigne de la vitalité de la scène chorégraphique française.

Ces nouvelles pièces couvrent un large spectre esthétique, diversité à laquelle son fondateur est particulièrement attaché. Parmi elles : *Gaslight* d'Hélène Rocheteau, une partition vocale et gestuelle autour de la voix des femmes à L'Étoile du Nord ; *La Visite* de Sofian Jouini, qui puise dans les rituels pré-islamiques au Théâtre de Vanves ou *...est au-delà, une raison d'être...* de Jean-Christophe Boclé, un projet interdisciplinaire avec le compositeur Orlando Bass, dans une double programmation au Théâtre de la Cité Internationale avec Anne-Sophie Lancelin, qui revient pour *Les Transparents* inspirés des figures poétiques de René Char tandis que Geisha Fontaine et Pierre Cottreau proposent le 5^{ème} opus de *Ne faites pas la moue* au Carré de Beudoin.

On découvrira l'exploration du diable et de l'IA de Christine Armanger dans *de dIAboli* à l'Atelier de Paris, *N.éon* d'Yvann Alexandre au Théâtre de la Cité internationale ainsi que *ouvrÂges*, une pièce collective qui réunira Lionel Hoche, Daniel Larrieu et Carlotta Sagna à micadanses. Sans oublier les reprises marquantes de *Quartet* d'Alban Richard et *L'envahissement de l'être* de Thomas Lebrun. (DG)



DANSE

canal historique

21 novembre 2025



Faits d'Hiver à la croisée des saisons

Une fois de plus, Christophe Martin vise grand. Mais cette édition de Faits d'hiver est la dernière sous sa direction. La fin d'une ère ! Qui pour continuer à coproduire et présenter à Paris une danse qui croit profondément en ses propres moyens d'expression ? A l'heure où nous annonçons Faits d'hiver 2026, l'avenir de Micadanses en tant que structure et de son festival, créé par Martin en 1999, ne semble pas encore défini. Il faut d'autant plus profiter de cette 28^e édition.

La question ronge : Après cette édition ultime, où verra-t-on à ou autour de Paris une nouvelle création d'Erika Zueneli ou d'Hélène Rocheteau ? Faits d'hiver deviendra-t-il un fait divers ? Qui pour prendre l'initiative de réunir Lionel Hoche, Daniel Larrieu et Carlotta Sagna dans un trio comme leur *ouvrÂges*, qui verra le jour à Faits d'hiver, en compagnie de danseurs et séniors amateurs ? Qui pour convaincre le Théâtre de la Cité internationale à présenter de nouvelles créations de Jean-Christophe Boclé et Yvann Alexandre ? Etc...

parisiennes. Chaque année, le festival est suivi d'Artdanthé puis des Rencontres chorégraphiques au printemps. Puis on passe par June Events et le Festival d'automne, pour arriver à la nouvelle édition de Faits d'hiver. Ainsi va le cycle vivaldien du spectateur parisien et cela semble parfaitement naturel. Et en 2027 ?

Humour

Il faut le regard de Christophe Martin, bienveillant et plein d'humour, sur le paysage chorégraphique – regard auquel on doit aussi l'invitation faite aux *Majorettes* mises en scène par Mickaël Phelippeau [notre critique] et au duo décapant *DOS* de Delgado Fuchs [notre critique] – pour accueillir un trio formé par Alessandro Bernardeschi, Carlotta Sagna (encore elle) et Mauro Paccagnella. Les trois larrons revisitent vingt ans de compagnonnage mutuel sous le titre de *Ma l'amor mio non muore / Epilogue* qui annonce à la fois une continuité et une fin. Et puis, Thomas Lebrun revient, après 2023, à Faits d'hiver avec son solo *L'envahissement de l'être* [notre critique] qui rend hommage à Maguerite Duras comme en son temps Kazuo Ohno

Pour le paysage chorégraphique parisien, la fin annoncée de Faits d'hiver dans sa forme actuelle, développée sur presque trois décennies, ne signifie pas forcément une perte de qualité. Mais sa diversité pourrait en pâtir. Qui d'autre serait à ce point intergénérationnel dans ses propositions ? Martin a même accompagné certains chorégraphes – on pense à Lebrun, justement – dans leur passage d'une génération à l'autre. Geisha Fontaine aussi pourrait retracer sa carrière à travers Faits d'hiver. Elle revient cette fois avec le #5 de sa série *Ne faites pas la moue*, conçue aux côtés de Pierre Cottreau, pour un dernier salut à Christophe Martin et un cinquième regard philosophique sur la danse. *Corps critiques et corps politiques* sera le titre de cette création qui interroge la force de la danse et sa présence intime, quand le corps pensant met la pensée en mouvement.

C'est donc là aussi qu'un cycle s'achève, sans parler du fait qu'Yvann Alexandre, également vice-président musique et danse à la SACD, prendra sa retraite. En créant *N.éon*, il affirme encore son écriture où le geste, la musique, les lumières et la dramaturgie forment une unité très soudée. Et il joue ici avec notre regard, avec la disparition et l'apparition, les illusions et la conscience de nos failles. Comme Christophe Martin, Yvann Alexandre prend sa retraite de façon délibérée, après environ trois décennies dans un même rôle. Mais Alexandre poursuivra dans d'autres rôles, structurant le paysage à partir de Nantes. Et son film *Une île de danse*, également programmé, co-réalisé avec Doria Belanger, est une œuvre qui sera à jamais disponible dans sa forme à la fois originelle et définitive [notre critique].

Héritages

Erika Zueneli fait elle aussi partie des fidèles de *Faits d'hiver*. Une histoire d'affinités. « *Ce qui lui importe avant tout, c'est de composer avec des personnes, des individus, et leurs qualités/particularités tant humaines que physiques et gestuelles* », peut-on lire sur le site de la Bruxelloise d'origine italienne. Et par rapport à sa nouvelle création, au titre italien *Le Margherite* : « *Désirer, aimer, faire et commencer deviennent alors les déclinaisons d'un seul et même geste, l'affirmation d'un mouvement vital qui n'a pas encore fini de s'écrire...* ».

Si on retrouve également Yuval Pick, c'est qu'il révèle dans son rapport à la musique de Bach un attachement profond à l'écriture chorégraphique comme expression d'un rapport au temps et à la vie. L'ex-directeur du CCN de Rillieux-la-Pape arrive avec un duo féminin et un solo masculin, pour lesquels il se laisse inspirer par les *Variations Goldberg*. Et il appelle ce petit diptyque *Into the Silence*, titre qu'on pourrait lire en écho à toutes les pages qui se tournent autour de *Faits d'hiver*, et qui nous rappelle en même temps que toute musique et toute danse ne se révèlent que dans leur rapport au silence. Pick crée une danse telle une essence : essentielle, épurée, transformant la partition musicale en un espace à habiter par un dialogue sensible [notre critique]. Que Christophe Martin y soit sensible, voilà qui va de soi.

Houles

Est-ce un signe de maturité de s'intéresser aux questions de langage chorégraphique ? Alban Richard arrive avec *Quartet*, où il transpose vers l'écriture chorégraphique les techniques de montage cinématographique et travaille sur la coexistence des partitions gestuelles des quatre protagonistes. Cette réflexion sur l'écriture est traversée par le DJ Simo Cell qui guide un remixage jusque dans les mouvements des danseurs. Séquencements, juxtapositions, ruptures et enchaînements s'écrivent autant dans les corps que par les platines. Et donc une écriture chorégraphique et musicale qui invite la coexistence des contraires, comme quand Heiner Müller décrit le lieu où se déroule sa pièce *Quartett* : « *Un salon d'avant la Révolution française. Un bunker d'après la troisième guerre mondiale.* »

Les gestes de chacun sont le matériau dont s'empare Saïdo Lehlouh pour *Témoin*, où quarante danseurs urbains – par deux distributions de vingt – développent selon Lehlouh « *des mouvements qui n'appartiennent qu'à leurs propres corps, du plus brut à la finesse du geste* ». Mais ce ballet urbain qui célèbre le geste n'a pas pour dessein d'imposer un discours. « *Je tente avant tout de valoriser des protagonistes autodidactes* », dit le codirecteur du CCN de Rennes et de Bretagne. Tout semble par ailleurs opposer Lehlouh et Myriam Gourfink, laquelle recrée à *Faits d'hiver* son solo *Almasty*. Mais n'a-t-elle pas développé son univers, sa technique et son écriture à partir d'une approche non seulement personnelle mais profondément intime ?

Christophe Martin met l'accent sur la rencontre entre les générations de chorégraphes qui composent ici une sorte d'analyse fusionnelle du paysage chorégraphique. Car avec toute l'importance que le fondateur de Micadanses donne à l'écriture du geste et à la composition chorégraphique, il n'invite pas moins ces chorégraphes qui construisent leurs pièces à partir d'un engagement citoyen et de réflexions sur l'état de nos sociétés.

Hélène Rocheteau s'inspire du livre *Le gaslighting ou l'art de faire taire les femmes* d'Hélène Frappat, qui interroge la culture patriarcale ainsi que d'Anne Carson, autre autrice à relier féminisme et analyse de la suppression de la parole féminine. Son solo *Gaslight* ouvre cette édition historique à l'Étoile du Nord, salle qui a vu naître le festival en 1999. Christine Armanger interroge, dans *de dIAboli*, pièce pour trois interprètes (dont un chien robot via ChatGTP en interaction avec le public), l'intelligence artificielle et son rapport à une dimension diabolique : « *Le diable est contemporain. Il est d'hier et de demain. Nous avons lui et moi conclu un pacte : j'allais me consacrer à l'étude de sa figure le temps d'une création, et lui guiderait ma recherche.* » Questionner l'IA peut mener loin...

L'écologie est un autre vecteur pour une créativité consciente et responsable. *Ce que laisse la mer* réunit Julia Passot, Julie Nioche, Joanne Clavel pour permettre au public d'interroger sa relation à la mer, dans une scénographie faite d'algues, de coquillages et divers matériaux amenés par la mer, dont font partie, comme on le sait, les déchets plastiques. Un « *parcours immersif, scientifique et poétique* » pour « *vivre une expérience sensible de notre relation à la mer* ». Le but y est aussi la rencontre et la réflexion partagée. Et Sofian Jouini crée avec *La Visite* un solo qui œuvre contre la tentation de repli identitaire et entend relier les humains des rives nord et sud en rappelant ce que les humains des deux bords ont en commun. La pièce « *commence par une exploration de la Banga et du Stambeli tunisiens, rituels élaborés pour vivre en paix avec ses démons, avec les esprits ou entités qui nous entourent. Pour être en paix avec soi-même. Une forme de judo ou valse psychique où la force et l'élan de l'autre sont absorbés puis redirigés dans notre propre fleuve. Une manière de reconnaître pour transfigurer* », explique-t-il.

Hip-Hop ?

Jouini vient des danses urbaines qui ont depuis longtemps gagné leurs lettres de noblesse dans le paysage chorégraphique. Les chorégraphes qui en sont issus n'ont plus rien d'un fait divers et sont naturellement présents au festival, sans forcément se faire les porte-paroles de leurs origines. Si Saïdo Lehlouh les représente avec grandeur, il n'arrive pas seul. Mellina Boubetra le rejoint, proposant par son solo *Nyst* un regard sur sa danse, improvisée. Et ce regard est exprimé en audiodescription, en live et tout aussi improvisé, par Julie Compans. À travers ses mots, le public prend conscience de ce qu'il voit et de ce qui se dérobe aux définitions.

de l'intelligence artificielle sème le trouble. Olivier de Sagazan pratique la *Transfiguration* – titre de sa performance solo qu'il traverse depuis trente ans – dans la puissance inouïe de son acte aussi increvable qu'indescriptible, entre Artaud, Beckett, Kantor, Bacon et autres audaces de l'histoire de l'art. Dans *Il nous est arrivé quelque chose*, solo plus récent, il part d'une expérience scientifique pour se lancer dans une course vers la folie.

Héroïnes

Carole Quettier cherche du côté apparemment opposé, portée par son intérêt pour les mystiques religieuses, qu'elles se nomment Thérèse d'Avila ou Catherine de Sienne. Son duo *Exalte/Maria & Magda* se penche sur Marie Madeleine et la Vierge Marie. Et elle se lance dans un flirt avec l'extase. Sur son parcours, Quettier a été interprète pour Hervé Robbe et Daniel Dobbels, ainsi qu'Anne Sophie Lancelin, laquelle évoque dans son quintette *Les Transparents* des êtres luni-solaires imaginés par René Char. Et d'expliquer : « *Poreux à la nature et à ce qui les entoure, perméables au souffle, ils superposent les plans et disparaissent comme ils sont apparus.* »

On pourrait ainsi décrire tout mouvement en danse et élargir à toute manifestation chorégraphique, festivals inclus. Pour le dire avec le titre du solo de Mohamed Toukabri qui lance « *une invitation à aller au-delà du connu* » où la danse « *démantèle les hiérarchies ancrées dans le corps* » : *Every-Body-Knows-What-Tomorrow-Brings-And-We-All-Know-What-Happened-Yesterday* [lire notre [critique](#)]. C'est juste qu'on attend d'en savoir plus quant à l'avenir de Faits d'hiver...

Thomas Hahn

50 rue de Valenciennes

Danses avec la plume

2 février 2026

AGENDA DANSE – FÉVRIER 2026

par Amélie Bertrand / 2 février 2026 /  0 /  0 commentaires

Allez, on échappe aux frimas de février en se calant dans les salles de spectacles. Ça tombe bien : il y a de quoi faire pour les spectacles de danse. Au programme : les gros festivals de danse contemporaine de mi-saison, le Prix de Lausanne dont on ne se lasse pas, les CCN en tournée avec de belles pièces, des indispensables à revoir, de jolis noms de la scène internationale... Notre sélection de 30 spectacles de danse, cirque et comédie musicale à voir un peu partout en France en ce mois de février.

OUVRÂGES DE LIONEL HOCH, AVEC DANIEL LARRIEU ET CARLOTTA SAGNA

Les 6 et 7 février à Micadances – Paris (75) – Création – Danse contemporaine

Focus sur l'une des pièces programmées à *Faits d'hiver*, car difficile de ne pas résister à la dernière création de Lionel Hoch qui, en s'associant avec Daniel Larrieu et Carlotta Sagna, fait résonner en scène trois grandes personnalités de la danse contemporaine, qui ont marqué plusieurs générations de public. Entouré de dix jeunes interprètes et dix interprètes senior, ces trois artistes s'interrogent avec *ouvrÂges* – sans nostalgie, bien au contraire – sur le temps qui passe et la façon dont les corps y entrent en résonance.

À à voir et à danser À

21 janvier 2026

Agenda danse février 2026

📅 agenda - 🕒 21/01/2026

Agenda danse de février 2026 : **Faits d'hiver** reste le grand pourvoyeur des spectacles à venir sur Paris et aux alentours. Le festival **Les Singulier-es** invite la danse dans une programmation plus spécifiquement théâtrale. Le festival **Everybody** entame sa programmation au moment où **Faits d'hiver** s'achève. Il faudra alors choisir entre d'un côté Maud le Pladec et Marco da Silva Ferreira, et de l'autre Yann Alexandre et Myriam Gourfink... Les amoureux de flamenco pourront se reporter quant à eux sur la **Biennale de danse flamenco** qui se tient à Chaillot.

◇ **Ouv'Âges de Lionel Hoche, Daniel Larrieu, Carlotta Sagna les 6 & 7 février.**

Trois danseurs et chorégraphes de renom, « mûris en fûts de chêne », séniors à l'appétit de faire encore bien présent, accompagnés par une « volée de bois vert » de jeunes danseurs en pleine effervescence et un groupe de séniors. il s'agit avec ouv'Âges de faire surgir, d'ouvrir les temps et les âges...

[+ d'infos](#)



Ouv'Âges de Lionel Hoche, Daniel Larrieu, Carlotta Sagna © Kirill Eloy

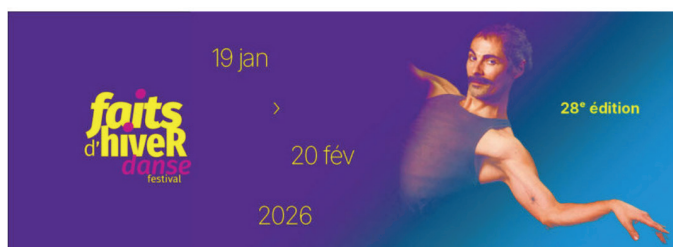
artistik rezo

MÉDIA - CLUB - GALERIE

5 janvier 2026

Retrouvez le festival **Faits d'hiver** en 2026 à partir du **19 janvier**

 Vanessa Humphries
5 janvier 2026



Faits d'hiver 2026 - 28e édition

Du 19 Jan 2026
Au 20 Fév 2026

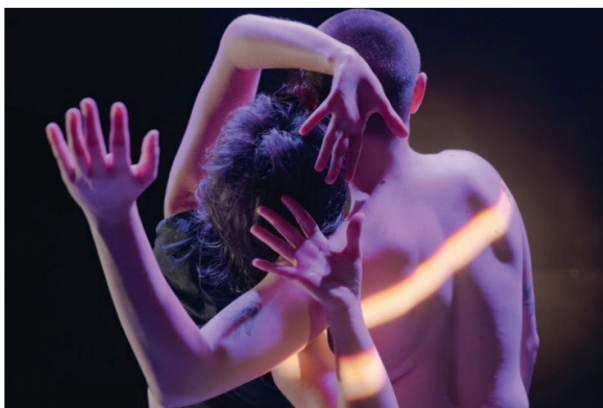
Tarifs :
De 5 € à 28 €

Réservations [en ligne](#)

www.faitsdhiver.com

Avec plus de 50 représentations, 25 spectacles et 12 créations, ne manquez pas la 28e édition du festival Faits d'hiver du 19 janvier au 10 février dans 18 lieux à Paris et petite couronne.

Foisonnant, pluriel, audacieux, le festival Faits d'hiver s'attache à représenter toutes les esthétiques de la danse contemporaine et s'affirme comme un festival de création accessible à tous. Il possède une personnalité très spécifique, forgée par son itinérance, son choix de mêler lieux de diffusion réputés et "petits lieux", tout comme chorégraphes reconnus et émergents.



La programmation 2026 :

Hélène Rocheteau • Gaslight (création) – Saïdo Lehlouh • Témoin – Sofian Jouini • La Visite (création) – Alban Richard • Quartet – Thomas Lebrun • L'envahissement de l'être (danser avec Duras) – Jean-Christophe Boclé • ... est au-delà, une raison d'être... (création) – Anne-Sophie Lancelin • Les Transparents (création) – Geisha Fontaine et Pierre Cottreau • Ne faites pas la moue #5 (création) – Nicolas Cantillon • Dead Horse in a Bathub – Delgado Fuchs • DOS – Olivier de Sagazan • Transfiguration + Il nous est arrivé quelque chose – Christine Armanger • de d'Aboli (création) – Julia Passot, Julie Nioche, Joanne Clavel • Ce que laisse la mer – Lionel Hoche, Daniel Larrieu, Carlotta Sagna • ouvrages (création) – Mickaël Pheippeau • Majorettes – Alessandro Bernardeschi, Carlotta Sagna, Mauro Paccagnella • Ma l'amor mio non muore / Epilogue – Mellina Boubetra • Nyst – Léa Vnette • Éclats (création) – Yuval Pick • Into the Silence – Erika Zueneli • Le Margherite (création) – Carole Quettier • EXALTE/Magda&Maria (création) – Mohamed Toukabri • Every-Body-Knows-What-Tomorrow-Brings-And-We-All-Know-What-Happened-Yesterday – Yvann Alexandre • N.éon (création) / Une île de danse – Myriam Gourfink • Almasty

UNIDIVERS.FR

UNITÉ & DIVERSITÉ



5 janvier 2026



**Lionel Hoche, Daniel Larrieu, Carlotta Sagna – ouvrages micadanses-Paris
Paris vendredi 6 février 2026.**

Dans un monde circonvolutif surgissent les temps et les âges. Le trio impressionne : Carlotta Sagna, Daniel Larrieu et Lionel Hoche. Du beau monde ! De celui qui nous enchante et (r)appelle des images de danse indélébiles. Mais la fête ne serait pas complète sans la présence de deux groupes d'amateurs, jouant les ingénus et les apprentis, les joyeux et les témoins de leurs corps. Et le temps approche pendant qu'il recule. La formule se réécrit donc ainsi : être = avoir été. Ça tombe juste. Tant mieux !

chorégraphie Carlotta Sagna, Daniel Larrieu, Lionel Hoche

interprétation Carlotta Sagna, Daniel Larrieu, Lionel Hoche et la participation de 10 jeunes danseurs et de 10 seniors de la région de représentation

vidéo/son Jérôme Tuncer

lumière Chloé Roger

musiques Piotr Ilitch Tchaikowsky – Symphonie *8 « Pathétique », Charles Aznavour, Barbara, Sinead O'Connor
plasticienne Œuvre plastique « I was here » (2022) : Nordine Sajot

Festival Faits d'hiver, 28e édition

19 jan-20 fév 2026

52 représentations – 18 lieux – 12 créations En route pour une 28e édition aux couleurs vibrantes, un voyage en corps à travers les générations qui cohabitent dans l'espace chorégraphique. En route pour un mois de danse contemporaine destinée à tous.tes.

Dans un monde circonvolutif surgissent les temps et les âges...

Le vendredi 06 février 2026

de 20h00 à 21h00

Le samedi 07 février 2026

de 20h00 à 21h00

payant

De 10 à 18 euros.

5 janvier 2026



Danse

Dans 3 jours de 19:00 à 20:00

Le samedi 07 février 2026 de 19:00 à 20:00

Paris

Tarif : payant

Lieu : micadanses-Paris 15 Rue Geoffroy-L'asnier 75004 Paris

Contact : <https://www.faitsdhiver.com/> [info@faitsdhiver](mailto:info@faitsdhiver.com)

www.paris.fr/evenements/lionel-hoche-daniel-larrieu-carlotta-sagna-ouvrages-104727

Dans un monde circonvolutif surgissent les temps et les âges

Dans un monde circonvolutif surgissent les temps et les âges. Le trio

impressionne : Carlotta Sagna, Daniel Larrieu et Lionel Hoche.

Du beau monde ! De celui qui nous enchante et (r)appelle des images de danse indélébiles.

Mais la fête ne serait pas complète sans la présence de deux groupes

DR Paris d'amateurs, jouant les ingénus et les apprentis, les joyeux et les témoins de

leurs corps.

Et le temps approche pendant qu'il recule.

La formule se réécrit donc ainsi : être = avoir été.

Ça tombe juste.

Tant mieux ! chorégraphie Carlotta Sagna, Daniel Larrieu, Lionel Hoche interprétation Carlotta Sagna, Daniel Larrieu, Lionel Hoche et la participation de 10 jeunes danseurs et de 10 séniors de la région de représentation vidéo/son Jérôme Tuncer lumière Chloé Rogermusiques Piotr Ilitch Tchaikowsky Symphonie *8 « Pathétique », Charles Aznavour, Barbara, Sinead O'Connor plasticienne uvre plastique « I was here » (2022) : Nordine Sajot Festival Faits d'hiver, 28e édition 19 jan-20 fév 2026 52 représentations - 18 lieux - 12 créations En route pour une 28e édition aux couleurs vibrantes, un voyage en corps à travers les générations qui cohabitent dans l'espace chorégraphique.

En route pour un mois de danse contemporaine destinée à tous.tes.

De 10 à 18 euros.

Tout public.



31 janvier 2026

Festival Faits d'hiver : Lionel Hoche, Daniel Larrieu, Carlotta Sagna : ouvrÂges



Par **Karima Romdane**

Dans le cadre du Festival Faits d'hiver, le Centre Micadanses accueille les 6 et 7 Février, une chorégraphie de Carlotta Sagna, Daniel Larrieu, Lionel Hoche.

« Il y aura du pathétique, du comique, du tragique et donc du tragi-comique, de l'éthique équitable sans doute et du pratique... » déclare Lionel Hoche, le grand ordonnateur de cette nouvelle création. Une sorte de mix entre vieux danseurs et vieux campeurs... ? Disons plutôt, une énergie vitale qui ne se dément pas, un besoin de créer, et le constat que chaque seconde compte, et qu'à la fin, il s'agit d'années, de décennies... En hommes, femme, interprètes, chorégraphes : âgés. Donc vivants ! Le trio impressionne : Carlotta Sagna, Daniel Larrieu et Lionel Hoche. Du beau monde ! De celui qui nous enchante et (r)appelle des images de danse indélébiles. De quoi entretenir la flamme, offrir ce qu'ils connaissent en tant que trésor national vivant, ni plus ni moins. Mais la fête ne serait pas complète sans la présence de deux groupes d'amateurs sur scène, jouant les ingénus et les apprentis, les joyeux et les témoins de leurs corps en danse et en présence. La formule se réécrit donc ainsi : être = avoir été. Ça tombe juste. Tant mieux !

*Chorégraphie Carlotta Sagna, Daniel Larrieu, Lionel Hoche, interprétation Carlotta Sagna, Daniel Larrieu, Lionel Hoche et la participation de 10 jeunes danseurs et de 10 séniors de la région de représentation' duree 60 mn, vidéo/son Jérôme Tuncer, lumière Chloé Roger, musiques Piotr Ilitch Tchaikowsky – Symphonie *8 « Pathétique », Charles Aznavour, Barbara, Sinead O'Connor, plasticienne Nordine Sajot*

Informations pratiques

- Micadanses Paris
- 20, rue Geoffroy-l'Asnier 75004 Paris
- Tarifs de 10 à 18€, pour réserver en [ligne](#)
- Vendredi 6 et samedi 7 février à 20h

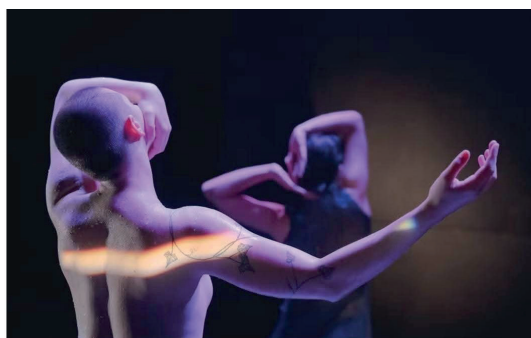
Le Monde

30 janvier 2026

Théâtre, danse, humour... Dix-huit spectacles à réserver en février 2026

A Paris et en région, les journalistes de la rubrique Culture du « Monde » ont sélectionné les rendez-vous à ne pas manquer.

Par Sandrine Blanchard, Rosita Boisseau, Joëlle Gayot, Cristina Marino et Marie-Aude Roux
Publié le 30 janvier 2026 à 04h30 · 🕒 Lecture 14 min.



Yvann Alexandre, dans le spectacle « Néon.s », à Nantes, en novembre 2025. CLARA BAUDRY

Ouvert à tous les styles, gourmand de sensations variées, le festival *Faits d'hiver* maintient ferme sa passion pour la danse contemporaine dans sa plus extrême diversité. Le menu, consistant de cette 28^e édition, qui se déroule jusqu'au 20 février, décline vingt-cinq pièces dont douze créations dans autant de théâtres de Paris et d'Ile-de-France. De jeunes chorégraphes comme Anne-Sophie Lancelin côtoient des artistes très repérés comme Myriam Gourfink ou Olivier de Sagazan. Mickaël Phelippeau y présente son spectacle *Majorettes*, Lionel Hoche se retrouve en trio avec Carlotta Sagna et Daniel Larrieu dans *OuvrAges*, Yuval Pick navigue entre un solo masculin et un duo féminin sur la musique de Bach pour *Into The silence* tandis que Mohamed Toukabri jongle avec ces multiples identités et cherche sa langue dans *Everybody-Knows-What-Tomorrow-Brings-And-We-All-Know-What-Happened-Yesterday*. **R. Bu.**

UMOVE

MAGAZINE DE DANSE

17 février 2026

« Faits d'hiver » : Le festival où le corps devient paysage

/ ANNONCE / Par La rédaction



Pour sa 28^e édition, *Faits d'hiver* ne se contente pas de célébrer un âge ou de renouer avec ses origines – de L'Étoile du Nord à la SACD, en passant par le Théâtre Silvia Monfort. Ce festival, dernier que conduit Christophe Martin dans cette forme, revendique plutôt sa liberté face aux générations et aux filiations supposées de la danse contemporaine.

Ici, aucun chorégraphe ne surgit en héritier, aucune esthétique dominante ne dicte ses lois. Les formes éclatées cohabitent, se répondent, se confrontent, dessinant un paysage chorégraphique où chaque geste, chaque corps, chaque son porte sa singularité. La 28^e édition se fait ainsi le laboratoire d'échos générationnels, où anciens et jeunes créateurs dialoguent, où danse, performance, arts visuels et technologies se mêlent, et où la question de la transmission – esthétique, sensorielle, humaine – reste au cœur du geste créatif. Un festival qui, fidèle à son histoire et à sa modernité, affirme que la danse contemporaine est à la fois universelle, plurielle et nécessairement vivante.

Paris, janvier-février 2026. Le froid mord, le ciel hésite entre gris et noir, et la ville retient son souffle. C'est le moment idéal pour accueillir *Faits d'hiver*, ce festival qui ne vous caresse pas dans le sens du poil, mais qui vous saisit par le col et vous secoue jusqu'au bout de l'âme. Ici, on ne vient pas pour se divertir. On vient pour éprouver, pour être témoin de la vulnérabilité du corps, pour sentir la poésie glisser entre nos doigts, parfois sous la forme de sueur, de silence, ou de technologies qui, ironiquement, semblent mieux nous comprendre que nous-mêmes.

La saison démarre sous le signe de l'intime et de l'inoubliable avec **Nicolas Cantillon** et son *Dead Horse in a Bathtub*. L'enfant qu'il fut se faufile entre Indiens, cow-boys et chevaux de plastique, et nous entraîne dans ce salon d'autrefois comme dans une machine à remonter le temps. Le public n'est plus simple spectateur : il est invité à partager la chaleur rassurante d'un foyer, à ressentir la sécurité d'une enfance enveloppée de rythm and blues. Cantillon ne détruit pas, il construit. Il nous offre la clé d'un monde intérieur qui, dans un monde effondré, paraît plus précieux que jamais.

Puis surgit *DOS*, la création de **Delgado Fuchs**. Ici, les corps s'empoignent, s'entrelacent, se caressent dans une candeur fraternelle et presque animale. **Marco Delgado** et **Valentin Pythoud** deviennent leurs propres héros sur une bande-son psychédélique d'Erkin Koray. La pièce explore l'abandon, la fidélité, la confiance — ou, pour parler crument, ce que nous, pauvres humains, ne savons pas toujours donner aux autres, mais que certaines espèces semblent maîtriser à la perfection : des cygnes aux castors, en passant par les porteurs-voltigeurs. L'humour est là, discret mais perçant, un antidote à la gravité trop facile.

Le festival ne se limite pas à l'observation du corps, mais interroge son rapport au temps et à l'extase. **Olivier de Sagazan**, avec *Il nous est arrivé quelque chose*, croise art et sciences, corps et cosmos, électrocardiogrammes et transe. Le performeur devient un corps-texte où la folie et l'extase s'entrelacent, offrant au spectateur la vision d'un univers où le vivant ne se mesure pas, ne se comprend pas, mais se ressent. De Sagazan retrouve ici son élan biologiste pour révéler ce que nous pressentons tous : le corps est un mystère et la scène, un laboratoire de l'inexplicable.

Puis vient le diable, ou plutôt ce qu'il est devenu à l'ère de l'intelligence artificielle. **Christine Armanger** et de *d'Aboïl* font danser trois créatures mi-humaines, mi-satyres, autour d'un chien robot propulsé par ChatGPT. Ici, le mal n'est plus symbolique : il est contemporain, numérique, interactif, et infiniment séduisant. Entre XVI^e siècle et Black Mirror, le sabbat prend des airs de laboratoire philosophique où le spectateur devient témoin d'un rituel hallucinatoire et inquiétant.

Le festival se tourne également vers l'élémentaire et l'immersion poétique. **Julia Passot**, **Julie Nioche** et **Joanne Clavel** proposent *Ce que laisse la mer*, un parcours sensoriel où algues, coquillages, bois flottés et déchets plastiques deviennent les médiums d'une réflexion sur notre rapport à l'océan et, par extension, à la planète. On plonge, littéralement et métaphoriquement, dans un monde à la fois fragile et résilient.

Dans un registre plus cérébral, **Lionel Hoche**, **Daniel Larrieu** et **Carlotta Sagna** avec *ouvrÂges* nous confrontent à l'éternelle boucle du présent, un monde obsédé par l'immédiateté et sa propre image. Mille-feuille de souvenirs et d'anticipations, la pièce mêle mémoire et instantanéité, une ode subtile à la complexité de l'existence.

Le festival fait dialoguer la danse et la musique sous toutes leurs formes. **Yuval Pick**, avec *Into the Silence*, s'ancre dans la rigueur et la profondeur de Bach pour explorer la plénitude du corps dansant. **Erika Zueneli** compose, avec *Le Margherite*, une suspension de l'éphémère, un espace « sur le fil » où la finitude devient résistance, un refus poétique de la clôture. **Carole Quettier**, dans *EXALTE / Maria & Magda*, interroge mystiques et extases, dans un ballet où la temporalité s'efface au profit d'un présent exacerbé, à la limite du frôlement du divin.

La scène contemporaine n'est jamais loin du politique. **Mohamed Toukabri**, avec son solo à la longueur de titre déraisonnable, scrute la danse, la déconstruit et la décolonise. Son mouvement est à la fois excavation, rébellion et invitation à la réinvention collective. Le spectateur devient témoin d'un dialogue entre les traditions et l'inédit, entre l'urgence et l'imprévu.

La scène contemporaine n'est jamais loin du politique. **Mohamed Toukabri**, avec son solo à la longueur de titre déraisonnable, scrute la danse, la déconstruit et la décolonise. Son mouvement est à la fois excavation, rébellion et invitation à la réinvention collective. Le spectateur devient témoin d'un dialogue entre les traditions et l'inédit, entre l'urgence et l'imprévu.

Enfin, les clôtures de cette fresque hivernale sont confiées à **Yvann Alexandre** et **Myriam Gourfink**. *N.éon* joue avec l'intime et le collectif, le féminin et le masculin, l'ombre et la lumière. Les interprètes sont chevaliers, espions, illusions, mondes possibles. Dans *Almasty*, la lenteur au sol devient instrument de contemplation et d'expérimentation, et le temps suspendu nous rappelle qu'il n'y a de vrai que l'attention portée à l'instant.

Faits d'hiver 2026 n'est pas un festival pour les âmes tièdes. Il est un laboratoire de sensation, un champ de bataille poétique, un miroir de nos désirs, de nos peurs et de nos contradictions. Il vous arrache au confort, vous met face à la beauté fragile de l'éphémère et vous rappelle, avec une ironie parfois cruelle mais jamais injuste, que le monde réel ne pardonne ni l'inaction ni la médiocrité. Comme l'aurait dit Vidal : « Il n'y a que l'intelligence et l'audace pour sauver l'homme du ridicule. » Le festival, lui, ne fait pas que sauver : il transforme, dérange, exalte, et parfois, il bouleverse.

Cédric Chaory

Almasty de Myriam Gourfink – © E. Montanari

[Faits d'hiver danse festival](#)